

(H)

Les grottes de la Lit , près du pont de Rieulhès .
=====

Au matin du 15 aout 1944 , grand émoi chez les maquisards de Saint-Pé : deux des leurs , deux braves ont été livrés aux Allemands par un traître et emmenés captifs . Coute que coute , ils seront vengés et arrachés des mains de leurs bourreaux .

Mais avant de porter des coups directs à l'ennemi , il faut protéger la population de Saint-Pé solidaire de la Résistance . Il faut mettre en sûreté les armes récemment parachutées .

La première partie du programme est facile à exécuter : pour isoler Saint-Pé , il suffit de faire sauter la voie ferrée et la route à Cot dé Her et à Saux : c'est chose faite dans la nuit du 15 au 16 .

Mais les armes . Depuis l'enlèvement de nos deux amis , elles ne sont plus à l'abri dans la grotte de Maxrouat . Les tortures risquent d'arracher aux deux prisonniers des aveux et des révélations dont ils ne sauraient être tenus pour responsables , tant sont barbares les procédés des Allemands . Le 16 au matin , avec le chef du maquis , nous inventerions les cachettes possibles : elles sont toutes trop éloignées ou trop humides .

Une inspiration subite .

" J'ai votre affaire . Tout près d'ici , sur la Lit (nous sommes à Bataillé) , un jeune homme m'a signalé un trou : il sera suffisant . Allons le voir . "

Entre temps , les Allemands sont arrivés à Cot dé Her pour constater les dégats causés par les explosions de la nuit passée , et , sur les pentes dénudées , nous sommes exposés à leur vue et ... à leurs mitrailleuses . Ils n'hésiteraient certainement pas à tirer sur des hommes qui errent parmi les rochers et qui ressemblent à ces terribles maquisards qu'ils redoutent . Aussi , c'est en rampant sous les fougères que nous nous glissons jusqu'au trou convoité et que nous découvrons un véritable bijou de grotte .

La suite des événements est connue : affolés par l'audace du maquis qui agit dans tout le département, les Allemands font leur reddition à Lourdes et à Tarbes dans cette même semaine tandis que nos deux amis recouvrent leur liberté. Désormais, on n'a plus à cacher les armes : elles peuvent paraître au grand jour, et nos jeunes de Saint-Pé et de Rieulhès sauront s'en servir courageusement en Alsace, au Thillot, au col de Bussang et à Colmar.

Et sur la Lit, il y a toujours la grotte de la Résistance.

L'entrée, cachée au milieu des fougères, à hauteur de la célèbre tute de Fayouye, est minuscule. Mais, après quelques mètres de reptation sévère, voici le vestibule, petite salle aux statuettes blanches et nombreuses. Le ravissement commence et il durera tout le long de la visite, pendant 250 mètres.

Au plaisir des yeux s'ajoute la joie de l'action. Sur tout le parcours, il faudra enjamber des précipices, gravir de raides murailles, descendre à la corde un petit puits de dix mètres, traverser en opposition une longue diaclase, se muer en serpent dans un étroit laminoir. Ne vous effrayez pas : partout les prises sont excellentes et les passages difficiles ne sont jamais bien longs.

Si parfois vous tremblez, vous serez récompensé de vos vaines craintes quand vous déboucherez dans la salle des draperies. Les murs sont tendus de cristallisations éblouissantes de blancheur. Jamais agneau n'eut toison plus délicate ni plus frisée. Des myriades d'excentriques d'une finesse invraisemblable poussent sur les parois. N'y touchez pas. Elles sont si fragiles qu'une simple caresse y provoquerait des désastres irréparables. Une cloison translucide, percée de fenêtres décorées de fleurs de pierre, partage la salle en deux parties.

Un peu plus loin, vous serez dans la salle des orgues. Ne touchez à rien, mais contemplez ces multitudes de colonnes dorées qui sont juxtaposées, recouvertes de petits bourrelets éblouissants étincelants et d'aiguilles dont les directions défient toutes les lois de la pesanteur.

Et la grande coquille , et le trottin d'argent sur lequel on n'ose pas marcher , et tant , et tant de belles choses . Je m'arrête . Cela se voit mais ne se décrit pas .

Ne quittons pas la Lit sans visiter la grotte des choucas , ainsi nommée parce que seuls ces ciseaux , ou presque , peuvent y accéder .

Pour gagner l'entrée , le premier de cordés doit passer sans aide sur une corniche large à peine de dix centimètres : pas de prises pour les mains , et , sous les pieds , un précipice de trente mètres . Le passage est impressionnant , mais il vaut la peine d'être franchi . Après une galerie étroite , vous descendez au fond d'un gouffre de quinze mètres qui vous conduit à deux salles magnifiques et à des couloirs féériques . À noter un jeu de stalactites qui émettent , sous le choc , des notes d'une pureté angélique .

Cette grotte est à quarante mètres au dessous de celle de la Résistance . Toutes les deux doivent communiquer entre elles , mais les fissures qui permettent à l'eau de filtrer de l'une à l'autre sont trop étroites pour des hommes , j'ai tenté tous les puits , escaladé toutes les cheminées . Vains efforts jusqu'à ce jour .

De plus , à quelques mètres au dessous de la salle inférieure de la grotte des choucas , cinq ou six au maximum , il y a une résurgence importante qu'on n'a pu atteindre sous terre . Ne nous mènerait-elle pas à la rivière hypogée de Montalibet que j'ai suivie sur plus de deux cent mètres ? La Lit n'a certainement pas encore livré tous ses secrets .

A suivre .

B. Abadie .

L'Eveil des Pyrénées , 22 février 1945 .